

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 73 (1934)  
**Heft:** 35 [i.e. 34]

**Rubrik:** Lo vîlhio dèvesâ  
**Autor:** [s.n.]

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÜ  
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi



## LO CAION

UANID Vincent de la Rèsse fut môô, laissivé onna vegne d'on quartéron, onna cambuse avoué lo courti, on câion que n'avâi pas adî medzi à la fan, on lhî, onne trabilliâ, quaque châlé, trei z'écouallé et dâi z'hâliions défrepenâ.

Lâi avâi trei z'héritiers : Djan, lo plie vîlho, Daniet, lo dzouveno et la Nanette, la cherra (sucrâ).

Djan l'a zu la baraque. Po lo courti, lè z'hâlion et z'écouallé, tsacon l'a prâi po sapart; mîmalement que sè sant tsecagnî rappoo ào lhî, que tsacon guegnîve et que l'ant tot démantibulâ ein terraillent dè coûte et d'autro.

Quand s'ein vegnu ào câion, Djan lâo z'a de dinse :

— N'è pas lo tot ! Ne s'agit pas de lo partâdz ! Dussé m'ein cotâ lè ge de la titâ, vu lo gardâ tot solet. Vo séde prâo que tant que lo père l'a vécu n'ein zu on câion à l'hotô ; tant que lâi sâri à mon to, fau que lâi ein aussé ion assebin.

Sami.

## TSANSON A TSANTA

Cô que vâo ôûre onna tsanson,  
Trâi sat de râisson,<sup>1</sup>  
Fête d'onna retse felieta,  
Trâi sat de pèzette.

L'etâi prouppretta qu'on ugnon,  
Trâi gros pinguelion,<sup>2</sup>  
Et galéza qu'onna princesse,  
Trâi crechauâ épaisse.

Son père crayâi la maryâ,  
Trâi gros sat de blliâ,  
Avoué lo valet ào gros Jules,  
Trâi grôche pétuite.

L'etâi retsâ quemet Crésu,  
Trâi gros sat d'etiâ,  
Pouet quemet on avau de rîta,  
Trâi maillet sein titâ.

Mâ la bouîba amâve mî Djan,  
Trâi petit z'avan,<sup>3</sup>  
Quand bin son tsedau etâi maigro,  
Trâi pot de venaigro.

L'etâi dzouveno et vergalan,  
Trâi satset d'allian,<sup>4</sup>  
Pe dzeinti sè pouâve pas vère,  
Trâi truffiâre à trère.

Lo père dit : « Ne lo vu pas,  
Trâi tsin po dzappâ,  
Po biau-fe : n'a reîn à preteindre,  
Trâi botolbie à reindre.

Se te lo preind te pâo saillâ.  
Trâi grôche couilli,  
De l'ottô et vanna tè pudze,  
Trâi pucheint z'einludze.<sup>5</sup>

Na pas se te pregnâi Louè,  
Trâi solâ ein coué,  
L'a on domainio de ceint poûse.  
Trâi galéza tsoûse.

La felieta l'a repondu :  
Trâi tsè appondu,  
Lo vu pas, câ dein lo maryâdzo.  
Trâi valet bin sâdzo,

Lo tieu n'è pas 'na martzandi,  
Trâi sucro candi,  
Que dinse s' veind à la poûsa,  
Trâi choûme,<sup>6</sup> onna roûsa.

Marc à Louis.

<sup>1</sup> Sciure. <sup>2</sup> Bouquet de sapin. <sup>3</sup> Osier. <sup>4</sup> Gland. <sup>5</sup> Eclair. <sup>6</sup> Anesse.

**La poussière.** — Un ami pénètre dans le cabinet de travail d'un homme de lettres au moment où celui-ci achève un article de longue haleine.

— Dieu ! qu'il y a de la poussière chez toi ! s'exclame le visiteur.

L'écrivain modestement :  
— J'ai remué tant d'idées !

## NOTRE PLAGE

**N**ON village a son martinet caché à l'entrée du vallon des Vaux, forge renommée autrefois pour sa taillanderie, ses vieux moulins, détrônés par un « moulin agricole » et ne battant plus que d'une aile, sa bau me en pleine paroi rocheuse, qui a dû servir de refuge à quelque solitaire, de poste de guettement dans les temps troublés et qui maintenant ne voit plus que se renontrier à Pâques les jeunes communiant et communiantes de seize ans, pour croquer et échanger leurs œufs.

Mon village se glorifie d'avoir eu sa station lacustre et sa ville romaine ; il est fier de sa briqueterie-tuilerie, de ses terres d'alluvions qui lui permettent d'être le plus grand pourvoyeur de « plantons » de poireaux. Il possède sa rivière, domptée, redressée, canalisée, faisant regretter aux anciens les nombreux creux, les « gots », disaient-ils, où goujons et perchettes mordaient si facilement à l'hameçon.

Il a maintenant sa grève, une forêt de vernes, de saules, de peupliers, précédant une forêt de roseaux, immense volière bruissante et chantante, où s'entendent les plus belles symphonies printanières et les plus lamentables nocturnes de grenouilles.

Et voilà que j'apprends une nouveauté qui éclipse tout cela.

— As-tu vu la plage ? me demande tante Elisa.

— La plage ! J'ai suivi la grève, la partie boisée, comme chaque fois que je reviens ; c'est ma promenade favorite.

— Ce n'est pas ce que j'entends ; là, le lac est à peu près inabordable. La plage est au-delà de la rivière, plus loin encore que l'ancienne ligne de tir. Il vaut la peine d'y aller. On ne jure plus que par la plage, notre plage. On y vient de loin, même les Sainte-Criix brûlent Yverdon, le dimanche, pour venir faire trempe chez nous ; ils ont leur place de choix et il y en a encore à prendre pour ceux qui le désireront, tu peux le dire dans les « papiers » où tu écris. Les choses — ici elles se sont créées toutes seules — ne se font pas à demi chez nous ; tu verras, ce n'est pas une plagette pour une famille de douze

personnes, y compris les enfants. Ceux qui en ont goûté y retournent, si ce n'est pour se baigner, du moins en spectateurs, ce qui est mon cas, tu peux bien le penser ; à mon âge, on préfère la baignoire en zinc et son intimité aux exhibitions de nu sous le grand soleil. Il y a même une guinguette, ouverte le dimanche, où l'on vous rafrâîchit des mieux sans vous écorcher. Enfin quoi, c'est quelque chose à voir, notre plage. Va, et tu m'en diras des nouvelles.

Et j'y suis allé un dimanche, afin qu'à l'occasion je puise y noyer ma déconvenue au fond d'un bock ou d'une citronnade.

J'y suis allé et j'en suis revenu enchanté, par des chemins — disons cheminets, pour être du pays, — des sentiers à travers des buissons, des aulnes en mal de croissance rapide et même une pinède en miniature, avec des clairières où somnolent des habitations de toutes grandeurs et de tous styles, mais alliant la simplicité et la rusticité, retraites, m'a-t-on dit, de retraités de l'Etat et de la Confédération, voire de petits rentiers qui, dans leurs vieux jours, ont cru bon de bâtrir sur le sable, de fuir les agglomérations des villes et des villages et jusqu'à l'odeur des étables, pour se confiner dans une vie méditative, stimulée par les soupirs de la grève et les murmures de l'eau. Chaque maison est jalouse de son isolement et ne supporte ni vis-à-vis ni adossement ; elles jalonnent en quelque sorte la grève jusqu'à la plage.

Là, tout est nature, sauf la buvette de 20 m<sup>2</sup> qui, ce dimanche, bourdonnait comme une ruche, avec des explosions de bouchons, et une jetée de fortune faite de pieux, de branchages et de quelques planches, jetée que je n'ai pas vu utiliser et qui ne doit pas servir à grand'chose, puisque de son extrémité on n'ose plonger, l'eau n'ayant qu'un demi-mètre de profondeur.

Du sable, du beau sable dans lequel les pieds frétillent et les corps se roulent avec délice, une rive en banc gazonné, festonnée naguère par les vagues, et ombragée à souhait, où se tient la galerie, qui se garnit de 3 à 6 heures seulement par les papas et les mamans, les gens d'âge et de respect, venus se distraire après leur sieste et s'étonner de toute cette jonglerie aquatique, eux qui, nés sur les bords de ce lac, n'ont pas pu apprendre à nager et se rappellent à peine leurs rares barbotées parmi les roseaux.

De l'eau propre, que ne souillent des déchets d'aucune dénomination venus du domaine des hommes ou du domaine des poissons ; de l'eau que les trombes et les vents ne parviennent pas à troubler, qui roule à peine, qui dort plutôt sur un immense lit de sable, appelant les nageurs à cent mètres du bord et, grâce à cela, ne provoquent pas de congestion, même chez les plus imprudents ; de l'eau pour les bêtés, les novices, les peureux, où vous pouvez à votre gré en prendre à hauteur des genoux, de la ceinture, des épaules, et cela en une progression insensible et pleine de charmes humides.

En un mot, c'est un coin de lac où l'on ne peut pas se noyer et d'où l'on sort propre. Pas de cabines ni de tentes ; il y a tant de paravents naturels parmi les vernes et les saules, et tant d'ombre et tant de place, qu'en vérité elles jureront dans ce cadre pittoresque, dans ce coin retiré que nul n'avait soupçonné jusqu'à maintenant et que les progrès de l'hygiène alliés à la « philie » de l'eau ont fait découvrir. Les autos

Rédaction et Administration :  
Pache-Varidel & Bron

Lausanne

III

ABONNEMENT :  
Suisse, un an 6 fr.  
Compte de chèques II. 1160

III

ANNONCES :

Administration du Conteur  
Pré-du-Marché, Lausanne